

Les
chroniques
post-nucléaires

Tome 1

Les chroniques post-nucléaires v 100

Sans but et pourtant...

Partie 3

Le chaos était présent partout. La plupart des cités avaient mis en place des réseaux de surveillance pour assurer une tranquillité en leur sein, mais rien ne pouvait empêcher certains gangs d'imposer leur loi et de briser toute tentative de régulation par des lois ou des forces armées pour le compte de la ville.

(1.0.37)

Le cheval à six pattes mena les trois compagnons à l'entrée Est de la vallée commerciale reliant le Pays des sables et l'Euroo. Ils décidèrent de camper avant d'entamer une longue route, sans arrêt avant d'avoir rejoint l'Euroo. En effet, il était fort peu recommandé de s'arrêter en chemin car la vallée était proie au banditisme et les caravanes souvent pillées. Ils rejoignirent une caravane de quatre chariots tirés par les mêmes animaux : des vaches des sables. Celles-ci étaient carnivores mais ne buvaient jamais, ce qui était un atout pour le Pays des sables. Le cheval, quant à lui réclamait de quoi boire et vidait régulièrement une gourde d'eau. Heureusement qu'Arlala leur avait préparé deux tonneaux d'eau, ce qui leur suffirait largement pour rejoindre l'Euroo avec le cheval.

Les hommes de la caravane dégainèrent immédiatement des fusils et menacèrent les compagnons en criant des mots dans leur langue incompréhensible. Ector stoppa le chariot et annonça qu'il n'était pas une menace dans son langage gobork. Quelques hommes parmi la vingtaine composant cette caravane comprirent mais demandèrent ce qu'il voulait. Ector demanda s'il pouvait se joindre à eux car il n'avait, ni lui, ni ses deux compagnons, l'expérience de cette traversée périlleuse. Malheureusement, les hommes n'acceptèrent pas et les compagnons durent se résigner à camper plus loin pour ne pas déranger la caravane.

(1.0.38)

Ils avaient peur. Ils copiaient les faits et gestes de la caravane. Dès qu'ils faisaient un tour du campement pour s'assurer que les 'opportunistes' –c'est ainsi qu'ils nommaient Ector et les autres– ne viendraient pas les piller, un des trois compagnons faisait de même. Ainsi, ils se moquaient, par la même occasion, des hommes des sables qui pestaient contre eux et les insultaient en gobork. Mais cette attitude mimétique leur permit de savoir qu'il ne fallait pas faire de feu afin de ne pas attirer l'attention.

Ector eu soudain l'envie d'essayer la guitare du vieillard. Kleuq et Nyzene écoutèrent le gobork jouer et chanter dans sa langue natale. C'était magnifique. Nyzene n'avait encore jamais vu de musicien. Elle était captivée par les mouvements de main d'Ector qui remarqua l'attrait de Nyzene et tentait alors des passes plus impressionnantes encore. La soirée passa à l'écoute du gobork qui était fier d'avoir mis Nyzene en admiration devant lui. Ils discutèrent tous les deux, tandis que Kleuq s'endormit sous le chariot, les laissant faire plus ample connaissance.

Ils ne s'endormirent que bien plus tard dans la nuit, après une conversation peu riche mais pleine de sentiments cachés.

(1.0.39)

Ector voyait le chariot. Il s'était couché au pied d'un haut rocher situé à quelques mètres de celui-ci. Il s'en approcha, remarquant que Kleuq et Nyzene avaient disparus. Il prit sa guitare et se

mit à jouer un air mélancolique.

C'est alors que le chariot s'enflamma. Un épais nuage de fumée se dégageait du véhicule calciné. Ector poursuivait son morceau tout en observant le spectacle. A présent, il ne voyait plus le chariot tant la fumée était dense. Il sentit son corps vibrer, puis son esprit s'envoler. Il se voyait d'au-dessus. Il s'éloignait de plus en plus tandis que la fumée se dissipait pour laisser apparaître une foule immense qui écoutait attentivement son morceau. Il leva les yeux et ne vit pas la fin de cette masse de personne de toutes formes. Tout à coup, une voix se mit à chanter sur son air. Il l'entendait bien. Son esprit revenait à lui. Cette si belle voix. Oui ! Un break et... La musique devint plus intense et la voix fut appuyée par une guitare basse. Il les voyait bien ces deux corps qui jouaient avec lui. Un chanteur et un bassiste. La voix parlait sur la mélodie, l'intensité montait et la foule gigotait, ne tenait plus. Ector augmentait la force de ses coups pour suivre la montée et la basse tapait, tapait. Pour les aider à intensifier leur jeu, un frappeur de peaux entra en scène -il était derrière Ector- et à ce moment-là le chanteur se mit à crier, Ector jouait en saccades accentuées par la basse, tandis que le frappeur donnait tout ce qu'il avait pour rendre ce moment inoubliable. La foule sautait. Elle ne pouvait plus tenir en place. Ector, revenu dans son corps, se trouvait face à une nuée d'individus qui ondulait et de laquelle surgissait des cris pour encourager les musiciens à continuer. Les cris se faisaient de plus en plus puissants, on aurait dit une bataille. La foule meuglait !

La foule meuglait ?

Ector se réveilla en sursaut, réveillé par des cris venant du campement de la caravane. Kleuq était déjà levé et s'était caché derrière le chariot tout en observant la scène. Nyzene dormait profondément. Les bruits ne la gênaient pas.

Ector s'approcha de Kleuq et vit alors les images qui correspondaient au son. La caravane voisine était en proie à une attaque, mais avait résisté à l'assaut. A présent, ils se battaient à coups de couteaux, coups de poing ou coups de pied. Les assaillants étaient en surnombre à leur arrivée, mais les hommes de la caravane avaient vidé leurs chargeurs sur eux, ce qui diminua les assaillants qui combattaient désormais en infériorité numérique. Malgré cela, ils ne perdaient pas espoir de vaincre et de piller ce qu'ils pouvaient en nourriture et armement. Kleuq et Ector se sentaient impuissant face à une telle menace. Kleuq lançait parfois son corps comme pour partir à l'assaut, mais il se retenait car savait pertinemment qu'il ne ferait rien.

Chaque camp se donnait entièrement, laissant vite place à un combat hystérique où chacun criait pour se redonner du courage, ou crachait le sang qui envahissait ses poumons afin de poursuivre quelques passes, où enfin la plupart finissaient par succomber sous la force et la répétition des coups. Un carnage qui fit faiblir Nyzene qui s'était finalement réveillée et contemplait le spectacle aux côtés de Kleuq et Ector, alors que les pillards prenaient le dessus.

(10.40)

- Allez me chercher le sujet à la lycanthropie numéro deux, dit un grand homme à l'allure conquérante, habillé d'une blouse blanche.

L'homme qui l'accompagnait s'exécuta. Il était bien plus petit et semblait complètement dominé par le premier. Peu de temps après, il revint avec deux hommes portant un brancard. Dans celui-ci gisait un corps de femme inanimé qu'ils installèrent au milieu d'une arène complètement close par des vitres transparentes. Ils s'empressèrent de sortir.

Il y avait une porte de l'autre côté de celle empruntée par les sbires du grand scientifique. Ce dernier prit alors la parole face à un micro.

– Expérience trois. Phase deux. Essai cinquante trois. Sujet numéro deux. Dix victimes humaines et dix leurres. Action.

A ce moment-là, la porte en face des sbires de l'arène s'ouvrit. Dix humains entrèrent dans l'arène avec un mannequin de taille humaine sous le bras. Ils se précipitèrent pour planter leur mannequin tout autour du corps inerte. Ils s'éloignèrent ensuite. Ils n'avaient rien d'autre qu'un mannequin et un couteau.

Le corps de la femme se mouvait peu à peu. Elle se relevait lentement. Elle somnolait légèrement. Soudain, un des hommes s'approcha de son mannequin puis l'égorgea. Du sang se mit à couler du mannequin. La femme recula face à ce spectacle. Elle prit tout à coup conscience qu'elle se trouvait au milieu d'hommes armés, encore. Elle paniqua d'abord, puis se reprit lorsqu'un autre égorgea son mannequin. Du sang coulait. Un troisième fit de même, puis un autre et encore un. Des coulées de sang venaient à elle. Elle sentit son corps s'emplier d'une grande tension.

(10.41)

Elle sentit son corps s'emplier d'une grande tension. Elle s'effondra au sol. Son corps se mit alors à grossir. Ni les pillards, ni les hommes de la caravane ne se doutaient ou ne pouvaient voir ce qui se passait. Des poils envahirent son corps. Elle se releva en poussant un cri qui résonna dans la vallée et couvrit le son des coups de la bataille. Tous ne s'arrêtèrent pas immédiatement, mais tous comprirent vite lorsque le premier pillard fut éventré sans crier gare. Nyzene s'était jeté dans la bataille et éventrait, décapitait sans répit. Ector était tétanisé, tandis que Kleuq tentait de comprendre ce qu'il s'était passé. Allait-elle tuer seulement les pillards ?

Nul besoin d'attendre pour avoir la réponse. Nyzene s'en prit à un homme de la caravane. Elle s'en prenait à tout ce qui passait à bout de bras ou plutôt à bout de patte. Nulle distinction entre un pillard et un autre. Ector ne put alors retenir une larme, spectateur d'un carnage qui prendrait fin lorsque Nyzene en aurait fini avec tous ces hommes.

Kleuq réagit alors. Il entraîna Ector à l'abri, derrière un rocher à l'écart de leur chariot. Il ne voulait pas l'abandonner mais il ne voulait pas mourir non plus. Ector résista un instant puis se résigna. Il ne pouvait rien faire.

Ils ne voulaient plus voir tout ça. Un pincement au cœur lorsqu'ils l'entendirent hurler comme un loup hurle à la lune. Ector n'en pouvait plus. Il ne put s'empêcher de jeter un œil au spectacle. Elle se tenait là, au milieu des corps démembrés, vidé de leur sang. Elle cherchait une nouvelle cible parmi ceux qu'elle avait déjà tué, mais rien ne bougeait plus. Ector voulait l'approcher et la prendre dans ses bras pour la calmer. Il pleurait toutes ses larmes et Kleuq culpabilisait de le retenir mais il ne pouvait risquer de le perdre ainsi.

Peu à peu, la tension redescendit et Nyzene s'éloigna des corps après en avoir dégusté un. Ector et Kleuq tentaient de la suivre de loin tout en restant cachés. Elle s'allongea dans un buisson sec et dépourvu de feuillage. Elle se mit à lécher sa fourrure afin d'éliminer toute trace de sang.

Elle redevint humaine au bout de quelques heures et finit sa toilette sous forme humaine. Ector lança un regard noir à Kleuq qui s'attarda trop longtemps à regarder le corps nu de cette belle créature qui pouvait paraître tellement inoffensive et douce, alors qu'elle était capable de mettre fin aux jours de plusieurs hommes en quelques minutes.

(10.42)

– Cinq minutes ! Elle s’améliore, lança le grand scientifique en souriant.

Il était tellement fier de sa créature. Numéro deux promettait d’être un succès. Un succès qui aurait pu effrayer tout individu extérieur à ce laboratoire de recherche financé secrètement par le gouvernement de l’Euroo.

Rien ne sortait de ce complexe. Aucune information vers l’extérieur mais beaucoup d’argent vers l’intérieur.

– Docteur Dafinghal ?

– Oui sbire numéro un ?

– Un homme désire vous rencontrer. Il est dans le sas d’entrée et s’est présenté sous le nom de Monsieur Pince.

– Parfait ! Il sera ravi d’apprendre que nous pourrions bientôt passer à la phase trois. Merci sbire un. Tu peux t’occuper du nettoyage maintenant.

– Bien Docteur !

Un homme chauve, habillé d’un costume marron, d’une chemise blanche et d’une cravate verte l’attendait, assis dans un coin du sas d’entrée. Il serrait contre lui une valisette noire au contour doré. Il se leva dès qu’il vit le docteur entrer et s’approcha de lui. Il n’avait aucune expression affichée sur son visage.

– Bonjour Docteur Dafinghal. Où en êtes vous ?

– Les résultats sont concluants et nous allons enfin passer à la phase trois !

– Enfin ! Il était temps. Et en ce qui concerne numéro un ?

– Ce n’est qu’une question de temps. Nous sommes en bonne voie également. Ne vous en faites pas, nous rattraperons le temps perdu.

– Bien. Il serait, en effet, fâcheux que nous en arrivions à vous retirer les fonds nécessaires. J’en connais un qui serait ravi de reprendre les expériences.

– Ne vous en faites pas, je contrôle la situation et nous serons prêt d’ici quelques semaines.

Sur ces mots, l’homme à la valisette se retira sans dire mot et laissa le docteur seul dans le sas, ruminant quelques mots vengeurs à son égard.

(10.43)

Ector s’empressa de la rejoindre pour la couvrir d’un manteau ramassé sur le chemin. Kleuq s’approcha des cadavres pour voir s’il n’y avait pas de survivants, mais aucun signe de vie ne retint son attention. Il commença alors à récupérer quelques armes et des vivres. Il lui sembla plus judicieux cette fois-ci de s’armer car la traversée s’annonçait mouvementée.

Pendant ce temps, Ector s’occupait de Nyzene qui pleurait et culpabilisait pour tout ce qu’elle avait fait. Elle se rappelait de tout. La transformation, l’assaut et les morts. Mais elle n’avait rien contrôlé. Elle était victime de sa vraie nature. Elle s’en voulait terriblement et Ector le savait bien. C’est pourquoi il ne souhaitait pas aborder le sujet, mais plutôt la consoler et essayer de lui faire oublier ce qu’elle venait de faire. Elle s’allongea sur les genoux d’Ector et s’endormit rapidement tant la tendresse de ses caresses l’apaisèrent.

L’Euroo fut créée afin de stabiliser l’économie et la justice. Les chefs des plus grandes cités se réunirent et mirent en place des lois pour l’ensemble de l’Euroo. Des lois pour le bien du pays disaient-ils mais peu encore les respectaient. Il courait une rumeur attribuant cette coalition à une puissante secte à laquelle adhèreraient tous ces

(10.44)

Kleuq, Ector et Nyzene étaient en route. Ils avaient trouvé une vitesse de croisière qui leur permettait de rester à l'affût. Ils tentaient tant bien que mal de rester au milieu de la vallée. Le chemin s'engouffrait entre les montagnes préorientales et les montagnes de Thalam. Sa largeur permettait à peine le croisement de trois chariots et les falaises mesuraient au moins vingt mètres de haut. Les compagnons se sentirent piégés dans ce gouffre et ne voyaient pas comment se cacher en cas de danger car il n'y avait que peu de renforcements permettant de faire escale. Ils ne croisèrent personne avant plusieurs kilomètres. La première caravane qu'ils rencontrèrent n'était composée que de deux chariots et d'un équipage de cinq personnes. Rien d'effrayant mais les trois compagnons les fixèrent d'un air quelque peu angoissé. Les autres voyageurs les saluèrent avec le sourire et leur annoncèrent qu'il n'y avait pas de danger aujourd'hui.

Aujourd'hui peut-être, mais demain ? La traversée de la vallée prendrait quelques jours à cette allure. Ector semblait serein tout de même. Il laissa Nyzene tenir les rennes et cela l'amusa un instant, puis elle fut vite ennuyée et dit qu'elle n'avait même jamais rien vu d'aussi ennuyeux. Ector fut légèrement vexé mais il se mit à rire et acquiesça. Kleuq, qui était à l'arrière du chariot pour surveiller leurs arrières se tourna pour les voir rire et se mit également à rire.

Il fallut peu de temps aux malfrats, un simple instant de bonheur pour qu'ils fassent éruption. Kleuq cria dès qu'il les vit chevaucher à vive allure derrière eux, brandissant des fusils et hurlant. Ector ne prit pas le temps de se retourner pour vérifier et, faisant confiance à son ami, il reprit les rennes et fit accélérer le cheval. Heureusement qu'ils n'avaient pas pris les vaches des sables qui n'auraient pu accélérer comme ce cheval à six pattes. Mais il n'allait pas assez vite. Les bandits approchaient, Ector le savait, il les entendait de mieux en mieux. Les pillards chevauchaient des chevaux à six pattes aussi, mais n'avaient pas de chariot à tirer. Kleuq se prépara à faire tomber un tonneau d'eau pour essayer de les ralentir. Mais un des bandit se mit à tirer et toucha malheureusement son avant-bras droit. Il avait mal. Il cria et Nyzene se tourna pour constater l'étendue des dégâts. Elle tenta d'aider Kleuq en passant à l'arrière du chariot. Ector comprit qu'il transportait maintenant un blessé et essayait de pousser le cheval à accélérer encore mais il ne pouvait pas et fatiguait. Il n'avait pas l'habitude de courir autant. Ector regretta de ne pas avoir attendu des mercenaires pour les escorter.

Nyzene prit un morceau de tissu pour presser la plaie de Kleuq qui craignait de douleur. Les bandits étaient tout près et l'un d'eux allait tirer à nouveau. Nyzene regarda Kleuq droit dans les yeux. Ce dernier se sentait faiblir tant la douleur le tirait et ne remarqua pas son regard. Elle cria à Ector de ne pas s'arrêter quoi qu'il arrive et celui-ci réagit en se tournant pour la voir prête à sauter du chariot. Il la fixait et ne prêtait plus attention à son cheval qui filait droit et n'avait aucune alternative de toute façon. Nyzene fut touchée à l'abdomen par le coup de feu qui retentit. Ector eu beau crier de toutes ses forces, elle avait décidé de le faire. Elle se plia en deux pour encaisser et tourna la tête pour lancer un de ses plus beaux sourires à Ector. Puis elle se mit à grossir et sauta pour finalement faire barrage aux pillards qui prirent peur et tentèrent de faire demi-tour. Mais leur destin était scellé et le dernier eu à peine le temps de parcourir cent mètres avant d'être rattrapé par la bête qui n'en fit qu'une bouchée.

(10.45)

Ector savait qu'il ne fallait pas y retourner sous peine de finir comme ces malfrats. Mais il ne

put s'empêcher de penser qu'il ne la reverrait plus et ses yeux brillèrent alors. Kleuq se remit de son inconscience et demanda ce qu'il s'était passé. Il n'avait rien vu car la douleur l'avait assommé. Ector lui raconta tout et prit conseil auprès de lui afin de savoir ce qu'il valait mieux faire à présent pour Nyzene. Kleuq réfléchit longuement tout en regardant derrière eux. Il finit par se convaincre et par convaincre Ector qu'elle les rattraperait à la sortie de la vallée. Ector trouva cette réponse satisfaisante et le sourire lui revint aussitôt.

Ils continuèrent leur chemin sans escale alors que la nuit tombait.

(10.46)

Nyzene reprit sa forme humaine et constata l'étendue des dégâts. L'homme mort le plus proche n'était pas un pillard. Elle se rappela avoir voulu se cacher et débusqua alors les voyageurs qu'ils avaient croisés dans la journée et leur avait fait connaître une fin des plus atroces. Elle n'en pouvait plus de cette vie d'assassin. Elle aurait tant voulu pouvoir se contrôler et ainsi partager la vie de ses compagnons mais cela n'était pas possible. Elle avait trop peur de blesser l'un d'eux. Elle commetait trop de meurtres d'innocents et ne voulait plus avoir recourt à sa forme incontrôlable. Elle décida de marcher en direction du Nord dès qu'elle pourrait escalader ces montagnes et sortir de cette vallée. Elle se tourna un instant, espérant voir Ector revenir, mais rien n'apparut hormis une larme qui s'échappa et coula le long de son visage pour terminer sur la chemise qu'elle avait dérobé aux voyageurs. Elle marcha lentement le long de la muraille nord de la vallée. Elle se remémora les bons moments passés avec Kleuq et Ector. Cela la fit pleurer de tout son être. Elle n'en pouvait plus. Il fallait qu'elle meurt pour ne plus tuer.

(10.47)

Ector avait accéléré. Kleuq se sentait mieux et avait pris place à ses côtés. Les deux compagnons ne parlaient plus depuis un bon moment mais étaient impatient d'arriver. Ils furent toutefois déçus lorsqu'ils arrivèrent à hauteur des cadavres de pillards. Elle n'était plus là. Nyzene avait disparu. Ector ne voulait pas le croire. Il arrêta le chariot et descendit rapidement tout en balayant les alentours du regard. La nuit était sombre au milieu de la vallée mais Ector voyait très bien. Aucune trace de la lycanthrope. Il avait beau tourner en rond, revenir sur ses pas, regarder en haut des falaises, il ne voyait rien d'autre que de la roche et des cadavres. Elle n'avait épargné personne, pas même un cheval. Mais peu importait pour Ector, il voulait la retrouver. Kleuq finit par le rejoindre et tenta de le calmer, en vain. Ector se mit à crier son nom pour qu'elle revienne.

Kleuq avait peur que cela ait attiré l'attention de certaines personnes malintentionnées. Mais Ector s'en moquait et criait de plus belle. Kleuq remarqua qu'il pleurait aussi, ce qui expliquait ses cris déchirés. Kleuq réussit finalement à le ramener à la raison et Ector posa sa tête contre le torse de son ami pour pleurer encore. Kleuq lui tapotait le dos tout en lui parlant calmement d'un retour probable de Nyzene. Il ne savait pas vraiment quoi faire. Il ne voulait pas non plus donner de faux espoir à son ami.

Ils passèrent finalement la nuit à discuter de leur passé respectif et dormirent ensuite à tour de rôle.

(10.48)

Ector se leva et monta sur le chariot pour prendre sa guitare. Il se mit à jouer un morceau très calme et extrêmement mélancolique. Un arpège qui faisait vraiment ressortir tous les sentiments qu'il avait accumulés ces derniers jours. Il entama un chant qui se posait merveilleusement bien sur

sa mélodie et lui fit briller les yeux, puis couler des larmes sur son visage. Il leva les yeux aux ciel. Il ne voyait que le haut de ces falaises, prémices des montagnes de Thalam et un ciel noir : un décor qui entrait parfaitement dans le contexte dramatique de ses paroles qui racontaient sa rencontre avec une femelle parfaite à ses yeux et tellement mystérieuse.

C'est alors qu'une caravane s'approcha. Ector ne s'arrêta pas. Il y avait tant de chariots qu'on ne pouvait en voir le bout. Tous s'arrêtèrent devant Ector et une foule s'agglutina pour écouter sa chanson. Ector poussa un peu la voix mais ne tenait pas vraiment à chanter pour eux. Malgré tout, il continua et la foule avait maintenant envahi la vallée. De part et d'autre, on ne voyait pas le bout de cette marée humaine. Enfin, il n'y avait pas que des humains, non. Il y avait des humains, des goborks, des humains des sables, des hommes-serpents et certainement d'autres races non connues de lui. Il se mit alors à chanter plus fort encore sur des accords et ses paroles furent reprises par la foule puis son âme s'envola pour voir le spectacle de plus haut. C'était très impressionnant, tellement fascinant qu'il reprit vite possession de son corps pour regarder à nouveau le haut de ces falaises qui lui faisaient face. Il vit une silhouette, une femelle...

– Nyzene ! Cria Ector en se réveillant.

Kleuq intervint immédiatement auprès de lui pour le rassurer. Ector regarda le haut de la falaise en face de lui. Il scruta aussi loin qu'il le pouvait de chaque côté mais rien, aucune silhouette.

– C'était juste un mauvais rêve, dit Kleuq d'une voix calme.

Ector aurait tellement voulu que ce rêve soit prémonitoire. Il se remit de son réveil brutal et souhaita se soulager la vessie. Il s'éloigna tandis que Kleuq préparait un repas pour leur donner quelques forces avant de reprendre la route. Ector revint et s'assit à côté de Kleuq pour manger. Ils étaient à l'arrière du chariot, les jambes balançant dans le vide. Ector raconta son rêve et lui montra la falaise où il avait vu la silhouette. Il fut gêné et admit que ce n'était peut-être pas elle de toute façon. Kleuq regarda le haut de la falaise pour se rendre compte et vit un mouvement. Il y avait bien quelqu'un en haut de la falaise !

(10.49)

Nyzene arriva enfin en haut de ce gouffre qui verrait sa dernière transformation. Elle avait vidé son esprit de toute pensée et était en larme. Elle ne pensait plus qu'à une chose : mourir pour préserver la vie des innocents. Elle devait sauter. Elle approcha du bord et vit des individus en bas, mais elle ne voulut rien savoir. Elle espérait que ce ne soit pas eux. Elle approcha un peu plus du bord...

(10.50)

Ector sentit son cœur se retourner lorsque Kleuq lui annonça que son rêve se réalisait en partie. Il se tourna et vit la femelle. C'était Nyzene ! Il ne voyait pas vraiment mais il en était certain. Il cria son nom mais la silhouette ne sembla pas réagir. Le soleil la rendait peu identifiable et aucun des deux compères ne pouvait affirmer que c'était bien elle. Ector se remit à crier tout de même. La silhouette approchait du bord comme si elle allait... sauter ?

Ector courut dans tous les sens en brassant de l'air mais ne faisait rien de constructif et Kleuq se sentit envahi d'un grand sentiment d'impuissance. Il n'y avait rien à faire. Elle ne semblait pas les entendre et était maintenant au bord du gouffre. Ector donnait toute la voix qu'il avait pour l'empêcher de réaliser cet acte suicidaire, il se savait impuissant mais ne voulait pas n'avoir rien tenté pour éviter ça. Kleuq espérait de tout son cœur que son ami puisse la sauver comme il l'avait fait pour lui.

- Tu ne peux pas lui envoyer un message télépathique ? Demanda Kleuq, pressé.
- Trop loin, je crois. J'ai essayé mais...

Ector n'eut pas le temps de finir sa phrase que déjà le corps chutait. Il la reconnut dès qu'elle entra dans l'ombre de la vallée et cria une désapprobation de son saut mais il était trop tard. Le corps chutait et se mit tout à coup à grossir. La bête prenait le dessus. L'arrivée fut très violente et un épais nuage de poussière ainsi qu'un son étouffé envahirent la vallée.

(10.51)

Ector et Kleuq se précipitèrent vers le point de chute. Ector avait une certaine appréhension et espérait que la bête fut assez résistante pour encaisser une telle chute. Tout à coup, il fut retenu par le bras et Kleuq le regardait d'un air craintif. Il avait peur de quelque chose et Ector comprit vite qu'il craignait que la bête ne soit pas inconsciente. En effet, tous deux savaient qu'ils n'auraient pas le temps de réagir, qu'il en serait fini de leur aventure. Mais il fallait peut-être la secourir au plus vite. Ector dit à Kleuq d'aller chercher de l'eau et des compresses tandis qu'il l'attendrait. Kleuq retourna donc au chariot.

Lorsqu'il revint, Ector était aux côtés de la bête qui semblait inanimée. Il s'empressa de le rejoindre mais n'était pas serein.

- Elle est en vie ? Demanda-t-il, une fois arrivé.
- Oui, mais je sais pas quoi elle a. Pas... Ector cherchait ses mots.
- Pas de blessure, pas de plaie, c'est ça ?
- Oui.
- En effet. Elle a dû se broyer les os avec une telle chute. Mais là, je ne sais pas comment faire. Et j'imagine que toi non plus.
- Moi, non.
- Espérons qu'elle se soigne seule comme la dernière fois.
- Pourquoi elle saute comme ça ?
- Je ne sais pas mais on lui demandera quand elle se réveillera.

Kleuq regarda Ector avec un sourire. Cette note d'espoir suffit à rassurer Ector.

Ils passèrent toute la journée à surveiller l'état de la bête qui paraissait se rétablir peu à peu.

(10.52)

Un chariot tiré par deux vaches des sables portant trois hommes et deux jeunes femmes à l'arrière arriva à leur hauteur. Kleuq était près de son chariot, alors qu'Ector n'avait pas bougé et caressait la nuque de la bête. Le chariot s'arrêta et l'un des hommes parla à Ector.

- Une bête à vous ? L'homme parlait en euroooléen.
- Oui, répondit Ector avec hésitation.

L'un d'eux regarda Kleuq qui avait un bandage à son bras blessé.

- Alors, la bête s'est rebellée ? Demanda l'homme en souriant.

Kleuq ne répondit pas et apporta de l'eau à Ector.

- Ils peuvent aider nous, chuchota Ector à l'attention de Kleuq.

Kleuq le regarda et se tourna vers les inconnus. Il s'approcha d'eux.

- On a été attaqué par des bandits et notre bête nous a sauvé la vie... en prenant la leur, comme vous pouvez le voir.

En effet, les corps déchiquetés gisaient au milieu du chemin. Les hommes rangèrent leur chariot sur le côté et en descendirent. Ils se dirent quelques mots et l'un d'eux se dirigea vers les corps inertes pour les déposer aux pieds de la falaise sud. Un autre alla parler aux femmes à l'arrière

et le dernier, celui qui avait parlé à Kleuq, vint voir son bras de plus près. Il enleva le bandage et examina la blessure.

- Une balle, c'est ça ? Demanda-t-il.
- Oui, ça va faire près d'une journée que je suis ainsi blessé.
- Oh, mon pauvre. Tu es fou ! Viens vite.

Et il l'entraîna vers l'arrière de son chariot, tandis que les femmes descendaient et allaient s'enquérir de l'état de la bête. Kleuq jeta un regard et sentit qu'Ector était très mal à l'aise. Ce dernier lança, à son tour, un regard vers Kleuq et espérait que tout se passe bien. Les deux hommes firent monter Kleuq sur le chariot et lui conseillèrent de s'asseoir, ce qu'il fit sans poser de question. La blessure devait être infectée car la balle était toujours là, dans son avant-bras droit.

Les deux hommes sortirent une série de couteaux de différentes tailles ainsi que des aiguilles métalliques, certainement pour tricoter... habituellement. Ils sortirent également de fines aiguilles et une bobine de fil, des linges et de l'eau. Enfin, le moins bavard des deux alla chercher un briquet. Kleuq se sentait très mal à l'aise face à tout cet outillage de fortune qui allait être utilisé pour extraire cette maudite balle. Il ne voyait plus que ça à présent. Deux hommes, des outils, un bras dans lequel il y avait une balle. Mais ces deux hommes semblaient savoir ce qu'ils avaient à faire pour l'aider et cela était plutôt rassurant.

Ector regardait les femelles toucher Nyzene. Elles posaient de temps à autre des questions et répondaient immédiatement, sans qu'Ector ait eu le temps de comprendre le sens de ces questions. Il avait peur pour elles. Il espérait que Nyzene ne deviendrait pas humaine, pour conserver le secret mais il ne souhaitait pas voir la bête se lever et... Il ne préféra pas y penser. Les femelles se levèrent et vinrent rassurer Ector car selon elles, la bête allait bien et serait bientôt de nouveau sur... pattes. Et c'est ce « bientôt » qui lui fit faire une moue de peur que les femelles ne relevèrent pas. Il s'approchait de Nyzene lorsqu'il entendit un cri de douleur provenant du chariot. Il changea immédiatement de direction pour voir de plus près ce qui se passait.

Kleuq pleurait de douleur et les deux hommes avaient l'air confiant quant au déroulement de l'opération. Ils semblaient même plutôt fiers et heureux de leur succès lorsque l'un d'eux leva la balle au ciel pour mieux la voir. Kleuq avait tourné de l'oeil durant l'extraction, mais les hommes assuraient qu'il était bien vivant. Ector était très content d'avoir fait cette rencontre et ne pu s'empêcher de sourire. Il se tourna vers Nyzene qui ne bougeait pas mais que l'on voyait respirer. Tout irait mieux maintenant, il en était persuadé. Ils arriveraient bientôt de l'autre côté, en Euroo.

(10.53)

- Peut-être pourrions-nous terminer la route ensemble ? Demanda le plus vieux des hommes.

Ector fut tout à coup pris d'une crise d'angoisse et lançait constamment des regards apeurés en direction de Nyzene. Kleuq était réveillé mais très affaibli par l'opération, qui avait tout de même vu une certaine quantité de son sang couler. Bien sûr, le bandage devrait être changé régulièrement. Les hommes lui en cédèrent un rouleau entier, ce qui fut très généreux. Les deux compères savaient qu'ils pouvaient avoir confiance en eux mais de là à présenter la réalité au sujet de Nyzene, Ector ne semblait pas d'accord. Et Kleuq ayant remarqué son angoisse se leva et se dirigea vers son chariot. Il revint alors qu'il n'avait pas atteint son but.

- Non, je crois que je dois me reposer, dit-il doucement. On ne ferait que vous retarder.
- Vous savez, nous ne sommes pas vraiment pressés. Et puis, il est plus prudent de voyager en nombre, n'est-ce pas ?
- Bien sûr.

Kleuq se sentait à court d'argumentation et sentait les regards insistants du gobork qui se

dirigeait, par la même occasion, vers le corps de la bête. C'est alors que lui vint une évidence.

- Mais vous n'allez pas en direction d'Euroo ? Je viens de réagir que nous n'avons pas la même route à faire. Nous allons livrer des contrats au Pays des sables.

Kleuq se mit alors à rire tout en se tapant la tête pour jouer le manque de réflexion. Les hommes n'offrirent qu'un sourire en retour et semblaient déçus. Les femmes, quant à elles, ne suivaient pas la conversation. Ector sourit en signe de victoire. Les hommes se penchèrent les uns vers les autres et complotèrent en lançant quelques regards indiscrets de temps à autres, ce qui mettait Kleuq très mal à l'aise et le fit rire nerveusement en se traitant d'incorrigible tête en l'air. Sentant un danger imminent, il recula discrètement vers son chariot. Les hommes levèrent alors la tête et celui qui se trouvait à droite du banc descendit.

- Bon, on vous prend la bête alors, lança le plus vieux, qui tenait les rennes et semblait être le chef du groupe de voyageurs.
- Non, dit Ector sans que sa voix ne porte suffisamment loin pour qu'on l'entende.

Kleuq savait qu'il devait agir. Le danger était trop important et il ne souhaitait voir mourir des... innocents. Il douta un instant mais les considérait encore comme d'innocents voyageurs ne méritant pas la sanction de la bête frénétique.

- Mais il n'en est pas question, cria-t-il tout en restant proche de son chariot.
- Et comment qu'on va le prendre le monstre, répliqua le voyageur en riant de sa décision.

Kleuq trembla un instant en pensant à ce qu'il allait faire lorsqu'Ector prit le relais.

- Elle vous tuera.

L'homme qui s'approchait en souriant changea rapidement d'expression et tourna même le visage pour prendre en compte la réaction de son aîné. Mais ce dernier ne fut que relancé dans un rire forcé qui démontrait un certain dérangement rongé cet homme. Il avait complètement changé d'attitude. Il paraissait tellement serviable quelques heures auparavant. Qu'avait-il pu se passer pour le changer en un tel dément ? Ses paupières laissaient voir son oeil entier à présent, oeil qui ne cessait pas un instant de changer de direction. Il semblait réellement pris d'une crise de démence. Et les autres paraissaient aussi apeurés que l'étaient Kleuq et Ector.

- Femmes ! Allez l'aider ! Vite ! Ordonna-t-il sans bouger de son banc mais en continuant son horrible rire forcé et ces perpétuels mouvements d'yeux.

Elles émirent un léger cri craintif en se levant rapidement pour exécuter l'ordre. Ector paniquait. Kleuq ne semblait pas recevoir ses appels télépathiques.

- Qu'est-ce tu fous là mon gars ? Cria le psychopathe, en bavant, à l'égard de Kleuq qui tendait ses bras vers le banc du chariot.

Il ordonna au dernier de ses compagnons d'aller récupérer l'objet convoité. L'ordre fut suivi immédiatement.

Il n'avait plus rien à perdre. Ector s'était vu infligé un coup de pied dans les côtes alors qu'il tentait d'empêcher l'homme de trainer Nyzene en s'allongeant sur elle. Ainsi, Kleuq tourna le dos à la scène et s'empara du fusil qu'il avait récupéré des malheureux voyageurs pillés à l'entrée Est de la vallée. Il se retourna au plus vite, sachant que l'homme devrait être à quelques pas de lui. Il tremblait et ne sentait plus vraiment son corps. La sueur l'envahissait et son crâne paraissait se remplir à la limite d'une explosion, ce qui fit sonner ses oreilles. Il n'avait jamais été si tendu de sa vie.

(10.54)

Il eut tout de même une hésitation avant d'appuyer sur la gâchette, mais le coup était parti, le crâne explosant et donnant lieu à une éruption de sang et certainement de cerveau également. Le bruit résonna dans la vallée et le psychopathe ne paraissait pas embêté par la situation, tandis que l'homme qui tirait la bête arrêta immédiatement sa tâche pour bondir sur le chariot. Les femmes

paniquèrent et cherchèrent une cachette en criant, aux pieds de la falaise, derrière un petit rocher. Ector n'avait rien vu de l'action et laissa s'échapper une larme avant de lever la tête en direction présumée de Kleuq.

Il ne vit pas le corps de Kleuq mais le regard terrifié du grand humain le rassura et il ne prêta pas attention au reste du tableau, posant sa tête contre le corps de la bête. Pourtant le danger grandissait. Le psychopathe se dirigeait vers Kleuq en gesticulant étrangement et laissant couler des gerbes de baves de sa bouche grande ouverte de laquelle sortait des sons incompréhensibles. Kleuq sentait son cœur battre d'une force telle qu'il croyait que sa mort viendrait d'une explosion cardiaque et non d'une attaque du dégénéré. Il ne bougeait plus et regardait la fumée sortir du canon de son fusil. Un sentiment étrange intervint soudain en lui et il leva le fusil en direction de l'enragé. Il fit une grimace que son visage n'avait pas l'habitude d'effectuer : la colère montait en lui et il montrait maintenant ouvertement son agressivité comme il ne l'avait jamais fait. Il appuya sur la gâchette sans hésitation cette fois-ci.

Un coup de feu retentit à nouveau dans la vallée commerciale.

(10.55)

L'homme qui avait bondit sur le chariot s'était entre-temps emparé d'un fusil double canon et se tourna rapidement vers Ector en criant à l'humain de lâcher son fusil sous peine de tuer son ami « le bonhomme vert », lorsqu'un troisième coup de feu retentit et le fit chuter de son chariot sans qu'il ait eu le temps de mettre sa menace à exécution.

Kleuq s'acharnait à appuyer sur sa gâchette tout en criant de désespoir de ne voir aucun coup de feu en sortir. Il n'avait rien senti partir de son arme, et pourtant le fou avait subit le courroux de sa colère. Il se mit à pleurer à chaudes larmes en laissant d'abord tomber son arme, puis son corps. Ector serrait fort Nyzene et se croyait déjà mort. Il appréhendait le moment où l'homme viendrait lui loger une balle dans la tête. Moment qui n'intervint jamais, contrairement à cet homme qui avançait maintenant vers eux.

Aucun des deux compères ne l'avait vu venir.

– Alors les gars ? Lança-t-il avec un sourire de vainqueur qui s'entendait clairement.

Kleuq cessa de pleurer et leva la tête mais ne voyait rien tant les larmes embrumaient sa vue. Ector ouvrit les yeux, déserra les dents et se rendit compte qu'il avait sous son corps une femme nue à présent. Il en fut d'autant plus gêné que l'homme s'était approché de lui et souriait bêtement de la situation.

– Tu vas l'étouffer la pauvre, dit-il sérieusement.

– Oui, répondit Ector timidement.

– Elle est vivante ?

– Oui, merci.

Ector ne connaissait pas cet homme mais il lui paraissait sympathique. Il enleva son haut pour couvrir Nyzene et se leva pour aller chercher de quoi l'habiller.

– Elle est plutôt mignonne ta copine mec.

Ector ne répondit pas à la remarque et cherchait inconsciemment des femmes mortes. Lorsqu'il se rendit compte de cela, il eut un petit sursaut et secoua la tête. Il vit par la même occasion Kleuq qui se tenait à genoux, près de son chariot. Son visage s'émerveilla tout à coup et il courut vers lui pour fêter leur survie. Kleuq fut amusé de l'embrassade et oublia un mince instant qu'il avait tué cet homme. Il n'avait jamais tué personne et aurait souhaité ne jamais le faire. Il se sentait mal à l'aise et n'arrivait plus à ôter cette image de crâne explosé de sa tête, et le fait de voir le

corps lorsqu'il se leva n'aida pas à la lui enlever. Il remercia Ector sans savoir pourquoi. Certainement d'être encore en vie. Puis il se dirigea vers l'inconnu qui, à son avis, leur avait sauvé la vie.

L'homme n'était pas plus grand qu'Ector et était vêtu d'une manière étrange. Il avait la peau blanchâtre et portait une espèce de combinaison de cuir que les pilotes de véhicules à moteur sur deux roues, appelés communément « moto », portaient pour concourir dans des courses folles où tous les coups étaient permis. Il portait des bottes de cuir renforcées et des épaulettes métalliques. Il avait un long collier autour du cou qui portait différents fétiches étranges et, pour la plupart, inidentifiables. Une ceinture métallique, longue, fine et inutile faisait trois fois le tour de son bassin pour pendre finalement jusqu'à son genou gauche. La peau de son visage était percée en de nombreux endroits tels que la bouche, le nez, les sourcils, les oreilles et les joues. Des pièces métalliques, pointues en majorité, surgissaient à ces endroits percés. Il avait une chevelure rouge et violette qui ne dépassait pas sa nuque. Ses cheveux étaient en bataille. Mais le plus impressionnant restait sans aucun doute son arme : un fusil semi-automatique avec lunette de précision décoré de toutes sortes de couleurs, de plaques et pointes métalliques ressemblant étrangement à celles qu'il portait sur son visage. Il tenait son arme nonchalamment sur l'épaule de sa main droite gantée dont deux doigts n'étaient pas couverts : le pouce et l'index. L'autre main était nue. Cet homme avait l'air joyeux.

- Vous avez l'air complètement paumés, lança-t-il avec, toujours, le même sourire.
- Oui, on a été attaqué... plusieurs fois, ajouta-t-il en constatant le nombre élevé de corps ensanglantés qui gisaient dans le coin.
- En effet, je vois ça.
- Merci, au fait. Merci d'être intervenu.

Ector n'osait pas retourner Nyzene mais aurait aimé le faire pour l'habiller et revoir ses formes qui le faisaient frémir.

- Y a pas d'quoi les gars. Mais vous avez l'air en piteux état tout de même.

Kleuq ne répondit rien et commençait à ressentir à nouveau une douleur au niveau de son avant-bras droit qui avait servi à tuer.

- Laissez-moi vous aider à faire le ménage.

Ector regarda alors Kleuq et semblait contre cette aide généreuse puisque l'aide se transformerait peut-être en tuerie à nouveau.

- Non, dit Ector faiblement.
- Comment ça ? Vous inquiétez pas, je vais pas vous bouffer. Par contre, on pourrait terminer la route ensemble, non ?

Et il fixa Kleuq d'un air étrange tout en laissant tomber lentement sa tête sur le côté. Ses yeux s'ouvrirent en grand et de la bave se mit à couler de sa bouche. Kleuq eu un mouvement de recul et une énorme impression de déjà vu. Il recula tout en hochant la tête pour nier ce qui se passait devant lui.

- Non, dit-il faiblement.

Tout à coup, l'inconnu se mit à rire à grands éclats et à sauter et courir autour de Kleuq tout comme un chien domestique faisant la fête à son dresseur. Cette image amusa Kleuq qui se prit alors d'un fou rire avec lui et fut vite suivi par Ector qui avait déjà l'arme du dernier mort à portée de main.

(10.56)

Les trois hommes déplacèrent Nyzene à l'arrière de leur chariot et, après avoir débusqué les deux fugitives de derrière le rocher, ils leur ordonnèrent de reprendre la route seules et d'oublier

toute cette histoire. Elles grimpèrent sur leur chariot sans même remarquer qu'il n'y avait plus d'énorme bête. L'inconnu ne put s'empêcher de les effrayer un peu en les menaçant, ce qui terrifia presque tout autant Kleuq et Ector puis il se mit à rire et menaça de se suicider si elles ne partaient pas au plus vite, ce qu'elles firent en lachant des petits gémissements.

– Ça fait bien longtemps que j'm'étais pas autant marré les gras... euh, les gars ! Puis il se mit à rire à nouveau.

Kleuq rit de la blague mais Ector n'avait pas compris et préféra sourire en retournant auprès de Nyzene.

Peu de temps après, les cadavres étaient en proie à un énorme feu qui illuminait la vallée à la tombée de la nuit. Ils admirèrent leur oeuvre en se posant chacun des questions. Kleuq se rappelait son crime et se demanda s'il pourrait vivre avec cette pensée qui le tiraillait. Ector ne cessait de dévisager le sympathique inconnu en se demandant s'il avait vu Nyzene, avant sa transformation. Avait-il vu la bête ? Si oui, pourquoi ne voulait-il pas en savoir plus ? Connaissait-il des personnes ayant le même pouvoir ? Toutes ces questions et bien d'autres l'intriguaient et rendaient l'inconnu très mystérieux à ses yeux finalement.

Nyzene ne bougea pas de la nuit. Enfin, pas avant qu'Ector ne s'endorme après avoir veillé sur elle. Tous s'étaient endormis sauf Kleuq qui feignait pour conserver un oeil attentif aux éventuels agissements de l'inconnu. Il ne savait même pas son nom et lui, ne connaissait pas le leur, ce qui revint plusieurs fois hanter son esprit. Tout compte fait, personne n'avait pris le temps de se présenter mais un lien les unissait : l'inconnu les avait sauvé d'une mort certaine et il lui était redevable de cela comme il l'avait été pour Ector. Décidément, il côtoyait maintenant régulièrement la mort et cela ne l'effrayait presque plus, il en sourit même, pensant que Egleria lui avait offert une protection pour qu'il vive afin de réaliser son rêve.

Les cités de l'Eurod étaient parfois en ruine mais les sous-sols offraient de parfaits abris pour ceux qui ne reconstruisaient pas de bâtiment afin de profiter d'un logement personnel. Le plus souvent, les citoyens avaient perdu toute notion de bien et de mal, et s'adonnaient à des guerres au sein des cités pour faire valoir une puissance ou pour suivre une idéologie. En effet, de grandes révolutions eurent lieu dans de nombreuses cités, pour se rebeller contre la coalition et la propagande religieuse qui en était la cause et rendait les habitants incapables de réfléchir par eux-même, dénués de libre-arbitre. Certaines cités avaient un tel pouvoir que les rues ne voyaient que des humains zombifiés se déplaçant pour respecter des contrats avec l'Etat et sans avoir le plaisir de jouir d'une vie heureuse. Le bonheur se faisait rare dans les cités contrôlées. Mais la Rebellion, association de toutes les idées rebelles connues et actives, restait présente et tentait de faire reprendre conscience aux malheureux qui avaient embrassé le système et en faisaient maintenant partie, défiant la sanction infligée aux contestataires : la mort.

(10.57)

Nyzene ouvrit un oeil puis l'autre, consciente alors de ne pas avoir succombé à la chute.

Décidément, la vie s'accrochait à elle et elle se demanda même s'il n'y avait pas un esprit qui l'habitait et ne souhaitait pas la voir mourir au risque de périr également. Elle croyait fermement maintenant qu'elle possédait un ange gardien en elle. Ector était allongé à côté d'elle, un bras sur son corps. Elle afficha un sourire, comprenant que le gobork tenait beaucoup à elle. Cela lui ôta toute envie de réitérer son acte et elle profita de cet instant en se rapprochant plus encore de celui qui l'avait sauvé. Elle le trouvait exceptionnel. Elle se rappelait à présent avoir entendu un de ses messages télépathiques l'envahir, ce qui avait provoqué la transformation et l'avait certainement sauvé. L'ange gardien n'était pas en elle mais à ses côtés, il était charmant et dormait profondément. Il grimaçait légèrement et Nyzene trouva cela très intrigant. Rêvait-il d'un futur avec elle ? Cette pensée la rendit heureuse et elle ferma les yeux pour se rendormir et jouir de cet instant merveilleux.

Kleuq n'avait pas remarqué le réveil de Nyzene. En effet, la fatigue l'avait emporté et il s'endormit avant qu'elle ne bouge.

(10.58)

Le bruit d'un véhicule à moteur réveilla le groupe d'aventuriers. La fumée avait envahit le campement provisoire et aucun n'eut le temps de voir ce qui était passé à toute vitesse.

- Oh le fou ! S'exclama l'inconnu. Il aurait pu faire ça plus discrètement. Puis lança une injure grossière à son encontre.
- Quelle grossièreté, répliqua Nyzene tandis qu'Ector la regardait, les larmes aux yeux.
- Tu vies ! Cria-t-il alors et se jeta sur elle pour la serrer dans ses bras.
- Evidemment que je vie, répondit la jeune femme en souriant.

Kleuq était certainement aussi heureux qu'Ector mais il ne l'exprima pas de la même manière.

- Je suis content que tu t'en sois sortie.
- Et que t'es-t-il arrivé au juste, demoiselle ? Questionna l'inconnu. Parce que personne...
- Et à qui ai-je l'honneur de parler ? L'interrompit Nyzene avec un sourire, heureuse d'avoir coupé court à cette interrogation.
- Ah ? Désolé. En effet, je ne me suis pas présenté. D'ailleurs, je ne connais pas vos noms non plus. Alors, mon nom est Edward Vlampov. Vous pouvez m'appeler Ed, s'il vous plaît. Et vous ?
- Moi Ector.
- Kleuq Tieren.
- Je m'appelle Nyzene et j'ai chuté après avoir été attaquée par des bandits.

Elle n'avait pas vraiment menti mais Ed semblait perplexe quant à la véracité de cette réponse. Finalement, il en fut satisfait et proposa de lever le camp.

- Quelle est votre destination ? Demanda-t-il.

Les trois compagnons se lancèrent des regards interrogateurs mais aucun ne savait quoi répondre. Ils ne connaissaient rien de cet homme hormis qu'il savait tirer avec beaucoup d'adresse et qu'il les avait certainement sauvé.

- On retourne en Euroo pour l'instant. Répondit Kleuq, après un silence qu'il sentit trop long. Nous n'avons pas de destination précise. Et toi, tu vas où ?
- A vrai dire, je n'ai pas de destination précise non plus, c'est marrant non ? Je comptais partager votre caravane pour retourner en Euroo, si bien sûr, ça ne vous dérange pas. Auquel cas je ne vous importunerai pas, croyez-moi.

Puis il posa son arme sur son épaule, comme il avait l'habitude de le faire et s'apprêta à descendre du chariot. Ector l'en empêcha et l'accepta au sein du groupe de voyage, avec un sourire. Ed était très heureux et enthousiasmé par sa nouvelle compagnie.

Le voyage reprit, dans une quiétude qu'ils n'avaient pas ressenti depuis plusieurs jours. La présence d'un excellent tireur offrait une protection évidente aux compagnons et cela rassura tout le monde. La fin de la traversée se fit dans la joie et les rires abondant en réponse aux multiples plaisanteries d'Edgward qui profitait pleinement de la vie.

(10.59)

Aucun des membres de cet équipage ne connaissait son avenir, ni même ne savait où il allait. Pourtant tous allaient réaliser une aventure qui changerait le cours de l'évolution du système euroléen, par conséquent du monde environnant et peut-être plus encore.

Les chroniques post-nucléaires

Les principaux événements du grand continent

L'échelle chronologique a pour repère le début de la nouvelle ère, lorsque la dernière bombe fut lancée. La date entre parenthèse est la correspondance avec l'ancien calendrier.

- 50 (2050) – Première bombe nucléaire lancée par un pays de l'Euro (source incertaine)
- 37 (2063) – Fin de tout échange international
- 0 (2100) – Dernière bombe nucléaire lancée par un pays de l'Est du grand continent (source incertaine)
- 350 (2450) – Reprise des échanges entre la Plimésie et le Pays de l'esprit (premier échange international constaté lors de la nouvelle ère)
- 477 (2577) – Premier peuple d'individus mutés différents de l'humain. Ces mutants portèrent le nom de *Homo sapiens novelis* communément appelés hommes nouveaux
- 489 (2589) – Première unification officielle pour but de conquête. La Boule du Sud devait élargir son territoire vers le Nord (La Boule du Sud se situait au Sud-Ouest de l'Euroo)
- 495 (2595) – Création de l'Alliance de l'Ouest pour contrer les offensives de la Boule du Sud
- 503 (2603) – Création de l'Alliance de l'Est pour se protéger de l'Alliance de l'Ouest
- 572 (2672) – Création du Pays des sables par l'émir Karmah afin d'en faire une plateforme commerciale
- 598 (2698) – Thalam repoussa les assauts de l'Alliance de l'Est assistée par les peuples d'hommes nouveaux des montagnes préorientales. Les raisons de ces attaques étaient purement économiques
- 610 (2710) – Création des Pays barbares afin de préserver l'existence économique de tous les peuples barbares
- 612 (2712) – Création de la Vallée commerciale entre l'Alliance de l'Est et le Pays des sables. Thalam craignait le dérangement de son royaume
- 615 (2715) – Création du Pays du Nord pour protéger la région située entre l'Alliance de l'Ouest et les pays Barbares. La richesse du territoire était très enviée
- 675 (2775) – Création des Pays du Sud, rassemblement des villes côtières prises par des pirates qui maintinrent leurs positions suffisamment longtemps pour s'accorder l'acquisition des régions du Sud du Royaume de Hara
- 701 (2801) – Création de l'Euroo qui lia l'Alliance de l'Ouest et l'Alliance de l'Est
- 709 (2809) – Prise du Pays du Nord par l'Euroo
- 710 (2810) – Les Pays Barbares repoussèrent l'Euroo avec le soutien du royaume de Thalam
- 714 (2814) – Prise de la Boule du Sud par l'Euroo
- 725 (2825) – Premier assaut de l'Euroo dans les Montagnes préorientales et début des chroniques post-nucléaires

Les chroniques post-nucléaires v 1.10

Les dangers du système

(A suivre)